

DANIEL TORDJMAN ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

KEV
ADAMS

JEAN-PAUL
ROUVE

VANESSA
GUIDE

WILLIAM
LEBGHIL

AUDREY
LAMY

ERIC
JUDOR

MICHEL
BLANC

**LE 14
OCT.**

LES NOUVELLES
AVENTURES
d'ALADIN

UN FILM DE
ARTHUR BENZAQUEN

DANIEL TORDJMAN ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

**KEV
ADAMS**

**JEAN-PAUL
ROUVE**

**VANESSA
GUIDE**

**WILLIAM
LEBGHIL**

**AUDREY
LAMY**

**ERIC
JUDOR**

**MICHEL
BLANC**

**LES NOUVELLES
AVENTURES**
d'ALADIN
**UN FILM DE
ARTHUR BENZAQUEN**

Durée : 1h47

DISTRIBUTION

Pathé Distribution
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

Dominique Segall assisté de
Mathias Lasserre et d'Antoine Dordet
contact@dominiquesegall.com
8, rue de Marignan - 75008 Paris
Tél. : 01 45 63 73 04



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com



SYNOPSIS

À la veille de Noël, Sam et son meilleur pote Khalid se déguisent en Père-Noël afin de dérober tout ce qu'ils peuvent aux Galeries Lafayette. Mais Sam est rapidement coincé par des enfants et doit leur raconter une histoire... l'histoire d'Aladin... enfin Sa version. Dans la peau d'Aladin, Sam commence alors un voyage au coeur de Bagdad, ville aux mille et une richesses... Hélas derrière le folklore, le peuple subit la tyrannie du terrible Vizir connu pour sa férocité et son haleine douteuse. Aladin le jeune voleur, aidé de son Génie, pourra-t il déjouer les plans diaboliques du Vizir, sauver Khalid et conquérir le coeur de la Princesse Shallia ? En fait oui, mais on ne va pas vous mentir, ça ne va pas être facile !

A man with a beard and a cap is looking through binoculars. The background is a film set with various equipment and a bright light source. The text is overlaid on the right side of the image.

INTERVIEW ARTHUR BENZAQUEN

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN est votre premier long-métrage. C'est aussi l'un des films les plus attendus de l'année. Comment cette aventure-là est-elle arrivée entre vos mains ?

Daive Cohen le scénariste, avait écrit ce projet depuis une dizaine d'années... Il n'avait jamais réellement trouvé l'opportunité de le faire exister. Daniel Tordjman, le producteur lui a offert cette occasion. Quand ils m'ont proposé de le réaliser, je dois admettre qu'un gros doute m'a envahi, étant donnée l'ambition du projet... Mais Daniel et Daive ont insisté. Et leur assurance m'a confortée. Cette aventure nous ressemblait. Nous avons tous les trois beaucoup travaillé sur « Zak ». Quatre années ensemble, de l'écriture au montage en passant par le tournage ou la post-production c'est un travail à plein temps. Nous nous connaissons parfaitement et savions fonctionner en trio. On se clashe d'ailleurs assez souvent et violemment parfois, mais il en ressort quelques jolies étincelles ! Après avoir dit oui, il me restait à pouvoir apporter ma pierre à l'édifice...

LE SCÉNARIO ME FAISAIT PENSER À *PRINCESS BRIDE* ET ÇA TOMBE BIEN CAR ROB REINER EST POUR MOI UN GÉANT. IL Y AVAIT DEPUIS LE DÉPART CETTE IDÉE D'ALLER-RETOUR ENTRE LE PRÉSENT ET LE CONTE. IL FALLAIT JUSTE LA RENFORCER ET NE PAS S'EN SERVIR COMME UNE SIMPLE FIGURE DE STYLE.



C'est-à-dire ?

C'est-à-dire me mettre au service d'une œuvre qui existe déjà... Ce n'est pas une mince affaire ! Je pense avoir joué mon rôle en racontant une histoire pas seulement basée sur un récit, mais autour d'un personnage... Celui de Sam. Dans les films du genre (ASTÉRIX ou OSS 117 par exemple), la comédie repose entre autres sur le fait que les personnages n'évoluent pas, n'apprennent rien de ce qu'ils vivent. Or je voulais que l'on raconte une histoire d'homme. LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, c'est une quête et les événements qu'Aladin traverse doivent avoir des répercussions sur le héros. La trame narrative de Sam, celui qui raconte l'histoire, était primordiale, bien plus que celle d'Aladin que tout le monde connaît ! J'ai par la suite bien sûr réfléchi au ton général du film et à sa facture.

Ce qui est formidable avec le conte, c'est qu'il a été écrit il y a des centaines d'années mais qu'il reste extrêmement moderne... Cette histoire d'inconnu qui va devenir prince, sortir de son milieu d'origine, faire accepter sa différence est très actuelle...

Oui ! Et la manière de le raconter était singulière... Le scénario me faisait penser à *PRINCESS BRIDE* et ça tombe bien car Rob Reiner est pour moi un géant. Il y avait depuis le départ cette idée d'aller-retour entre le présent et le conte. Il fallait juste la renforcer et ne pas s'en servir comme une simple figure de style. Pour

moi, Sam était plus important qu'Aladin. Au fur et à mesure du film, Aladin devient une sorte de miroir pour Sam. En racontant l'histoire de ce prince-voleur, il se rend compte que lui-même ne peut plus mentir à celle qu'il aime, se faire passer pour quelqu'un d'autre. À un moment, tout cela lui semble vide de sens.

Nous voici donc au moment où le projet vous intéresse mais le plus difficile commence : monter le film et le tourner !

Cela faisait aussi partie des raisons pour lesquelles j'hésitais au départ... Il fallait convaincre les financiers de ma légitimité. Daniel et Daïve sont mes amis, et c'était un gros projet pour eux. Avec moi dans la boucle ils partageaient avec un caillou dans leur chaussure pour courir un marathon ! Dur de parier sur un « primo-réalisateur » pour mener à bien un projet aussi lourd. Daniel m'a dit que tout se passerait bien et effectivement, nous avons été très bien accueillis par Pathé et les chaînes Canal+ et M6. Je dois dire que le fait que Kev soit dès le départ associé au projet et enthousiaste à l'idée que je le réalise a bien aidé ! Ensuite, vous avez raison, le plus difficile commence mais j'aime croire que nous avons du goût, des idées, l'envie de bien faire, nous sommes travailleurs, culottés et vigilants ! Alors bien sûr, au début c'est assez vertigineux mais très vite on est dedans. J'espère que ce qui est le plus réussi dans le film, c'est que tout va dans la même direction. Il me fallait avant tout être un bon chef d'orchestre. J'ai le

sentiment avec LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, que tous nos excellents techniciens ont joué la même partition...

Vous parlez des effets spéciaux, de quelle manière les avez-vous envisagés ?

Les plus réalistes possible avec la contrainte d'un budget qui n'avait rien de pharaonique ! Dès l'écriture j'ai commencé les séances de travail avec David Danesi (Digital District). Après avoir longuement échangé sur le film et ce que j'imaginai, il m'a proposé pas mal de pistes différentes. Plusieurs options de Génie, de tapis volants, de Bagdad, de palais enfouis et d'iconographies. Le problème et en même temps l'excitation avec les effets spéciaux, c'est que le champ des possibles est quasiment infini !

Qu'en est-il des décors et des costumes du film. Êtes-vous là aussi parti d'architectures ou de vêtements existants à l'époque où se déroule l'histoire ?

Absolument. Pour toutes les scènes se déroulant au palais, je voulais des tenues traditionnelles de la noblesse orientale du 11^{ème} siècle stylisées par des couturiers d'aujourd'hui, au niveau des cols ou des manches démesurées par exemple. L'iconographie des couleurs a aussi beaucoup d'importance. J'ai choisi le rouge et l'or pour les tenues et le palais du Sultan, le vert pour celui du Vizir et le bleu pour les appartements et les robes de la princesse. Même si vous ne le remarquerez sans doute pas, (et

tant mieux !), tous les plans tournés en intérieur sont fixes et symétriques, comme pour figurer une prison dorée qui ne permet pas de sortir du cadre. En revanche, dès que l'action se déplace dans Bagdad, on passe à la caméra à l'épaule... Même chose pour le son : au palais, c'est silencieux avec quelques gazouillis d'oiseaux alors qu'en ville, c'est un brouhaha permanent. Ce qui souligne aussi au passage l'opposition des univers : le silence de l'opulente solitude, face au tumulte de la vie, aussi précaire soit-elle...

Parlez-nous du tournage au Maroc...

Nous avons envisagé pas mal de pays, notamment l'Inde, mais le Maroc l'a emporté au final. D'abord parce que, par nos racines, Daive, Daniel et moi en sommes originaires ! Sérieusement, il y avait là-bas les décors dont nous avons besoin et surtout pour moi le plus important : une main d'œuvre extrêmement qualifiée et très souple. Le Maroc reçoit désormais un nombre très important de tournages étrangers, notamment américains. Nous avons par exemple utilisé les décors de KINGDOM OF HEAVEN de Ridley Scott. Notre expérience marocaine a été un véritable bonheur, à Marrakech, dans les studios de Ouarzazate, comme dans le désert. J'ai aussi tourné des séquences aux Galeries Lafayette pour la partie actuelle du film et quelques rajouts techniques sur fond-vert en Belgique...

Revenons justement aux effets spéciaux. Dans l'une des répliques du film, un des personnages dit en exergue : « je n'ai jamais aimé les films où il y en a trop » ! Or, c'est justement avant une scène dantesque, finalement simplement racontée par Kev Adams...

Oui c'est vrai, nous aurions pu envisager de filmer cette scène avec des effets spéciaux... Mais il nous a semblé plus amusant de répondre à

l'avalanche d'effets spéciaux des films hollywoodiens par une pirouette à la Monty Python, dont j'ai toujours aimé l'autodérision... Tout le monde se rappelle les héros de SACRÉ GRAAL sauvés par la mort du dessinateur ! J'aurais parfois peut-être voulu des cascades plus riches dans l'absolu (raison pour laquelle, nous avons par exemple fait une partie de la bagarre du marché derrière le mur bruitée) mais celles du film sont crédibles, non ?

Absolument et je crois en grande partie réalisées par Kev Adams ?

Lui, il fallait le sortir de force du plateau ! Kev a fait ses cascades à la Belmondo, avec énormément d'énergie et d'envie. Il était souvent plus crédible que sa doublure, avec un style bien à lui mais tout à fait raccord avec la jeunesse et l'intrépidité naïve de son personnage...



Vous vous connaissiez depuis son passage dans « Zak ». Vous vous êtes vraiment découvert sur LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN j'imagine ?

Je suis totalement fasciné par ce garçon ! À 23 ans, c'est vraiment un « bonhomme », un « Mensch ». C'est ce qui comptait le plus pour moi : quand on a vraiment des repères sur les gens que l'on veut diriger, les choses sont plus faciles. Ça m'a été grandement utile, notamment pour travailler avec lui sur le personnage d'Aladin. Kev est capable d'assimiler les avis et les directions à une vitesse vertigineuse, c'est remarquable. Il sait pertinemment qu'il porte en grande partie le film sur ses épaules et pourtant, il est là, au garde à vous, bosseur, respectueux, à l'écoute, disponible... Le métier des artistes de cette catégorie (de spectacles) est de faire rire, d'être drôle ; alors qu'au cinéma, c'est la situation qui provoque le rire. Pour qu'elle soit drôle il faut que l'on croie au personnage. La drôlerie ne vient que dans la sincérité que l'on apporte au rôle... L'avantage de Kev, c'est qu'il est très en lien avec ses émotions et qu'il n'a pas craint de les explorer. Il a su verser quelques larmes sans aucun problème ce qui a renforcé et l'émotion et la comédie. Nous sommes devenus proches grâce à cette aventure, même si nous ne nous voyons pas souvent car Kev a un rythme de vie qui ferait passer l'emploi du temps de Manuel Valls pour celui d'un chômeur de longue durée !

Passons à celui qui incarne le Vizir, l'ennemi juré d'Aladin : Jean-Paul Rouve...

Je parlerais de lui comme d'un Stradivarius. Je me suis régalé en permanence avec Jean-Paul, de la préparation du personnage au tournage. Pour lui comme pour moi, la comédie est une affaire sérieuse, et il est arrivé en mode com-

mando, extrêmement passionné par ce qu'il avait à faire. Chaque phrase de chaque plan de chaque scène est mûrement réfléchie ! Avec Jean-Paul, nous avons longuement parlé des racines de ce Vizir : qui il était, d'où il venait. Si le film marche, j'ai demandé de faire une version de deux heures car j'ai enlevé au montage pas mal de digressions qui valent le détour ! C'est fou de constater combien Jean-Paul est dans l'émotion, à fleur de peau, mélangée à une subtilité de mouvement, d'expression ou de gestuelle qui souvent sont bien plus efficaces qu'un dialogue... C'est aussi un réalisateur et il possède une technicité assez fascinante : jamais vous n'aurez un faux raccord en sa présence ! Il sait en permanence où se situer par rapport à la lumière, à sa position dans l'axe et tout cela sans jamais sortir de sa concentration d'acteur. Je veux aussi ajouter que Jean-Paul, tout autant que Michel d'ailleurs, a été d'une formidable bienveillance avec moi et c'est sans doute dû à la part de metteur en scène qui est en lui. Ces deux mois ½ de tournage ont été difficiles, 7 jours sur 7 puisque le dimanche me servait à préparer les scènes du lundi, sans la famille, dans la chaleur du Maroc au mois d'août, concentré sur chaque poste du film... Dans les moments d'abattement, (nous avons tout de même essuyé une inondation en plein désert, ce qui n'était pas arrivé depuis 130 ans !), Jean-Paul prenait le relais en m'encourageant, en me confortant sur le travail accompli et en réinsufflant de l'énergie à toute l'équipe...

Michel Blanc joue donc le rôle du Sultan...

Je l'avais croisé il y a fort longtemps, à l'occasion de dîners et je l'ai revu quand je suis allé sur le plateau du film de Jean-Paul, LES SOUVENIRS. Je rêvais de lui pour le personnage mais on me

disait : « il dit non à tout » ! J'ai proposé à Michel de lire le scénario, ce qu'il a accepté. Selon ses vœux, je le lui ai envoyé à 12h30 précises et à 14h tapantes il m'a appelé en me disant : « je me suis marré j'adore, je le fais » ! J'étais évidemment fou de joie. Ensuite, pour Michel, commence une période d'angoisse sur le thème « est-ce que j'ai bien fait ? » et là il faut le rassurer tout en ne le laissant pas s'installer dans l'insécurité. C'est un peu comme la pêche en haute mer : vous devez lâcher la ligne et la tendre en permanence ! Le tournage de sa première scène restera un grand souvenir : j'ai cru qu'il ne serait

**L'AVANTAGE DE KEV,
C'EST QU'IL EST TRÈS
EN LIEN AVEC SES ÉMOTIONS
ET QU'IL N'A PAS CRAINT
DE LES EXPLORER. IL A SU
VERSER QUELQUES LARMES
SANS AUCUN PROBLÈME
CE QUI A RENFORCÉ ET
L'ÉMOTION ET LA COMÉDIE.**



jamais prêt, sans cesse à me demander des précisions, à vouloir proposer des choses, à expliquer ce qu'il voulait faire. Tout cela pour se rassurer... Au bout de $\frac{3}{4}$ d'heure, j'ai compris qu'il avait peur de sauter dans le bain et je lui ai dit « c'est génial, on la tourne » ! Nous avons mis en boîte quelques variantes, tout le monde s'est marré et c'était parti... Après quelques jours, Michel est venu me voir en me disant que je tenais le film et que ça sentait bon. Quel compliment, surtout de la part de ce genre de comédien/metteur en scène ! Ca m'a donné beaucoup de force...

Place à Khalid, le meilleur ami d'Aladin, autrement dit William Lebghil, le meilleur ami de Kev Adams !

C'est d'ailleurs ce qui a failli jouer contre lui ! William et Kev avaient formé un duo dans la série « Soda » et je ne voulais pas qu'ils jouent les redites dans le film, ou que le public ait ce sentiment. J'ai vu des gars extraordinaires pour le rôle, j'en avais trois ou quatre vraiment solides à la fin mais mon préféré restait William et au bout du compte c'est lui que j'ai choisi. Je ne l'ai jamais regretté ! Il a lui aussi une précision d'horloger, une mécanique de jeu, un investissement total. William est arrivé à Marrakech deux semaines avant le début du film et chaque soir, il m'a proposé de faire des lectures pour préciser des détails, des émotions. C'est agréable de constater un tel travail... William possède en plus une mélodie, un débit unique, capables de vous faire rire avec une bonne vanne mais aussi avec rien ! Une phrase de dialogue simplement informative devient irrésistible avec lui. Il a également grandement participé à l'esprit de troupe qui a régné sur ce tournage. Pour des gens qui venaient tous d'univers très différents, je leur suis vraiment

reconnaissant de s'être retrouvés chaque soir pour dîner bien sûr mais également de s'être constamment appelés, parlés, fréquentés. La plus grande angoisse de chacun était que ça s'arrête à la fin du film... William a été une sorte de trait d'union : il connaît très bien Kev mais il s'est vite trouvé des affinités avec Michel, Jean-Paul ou les filles...

Les personnages féminins justement. Vanessa Guide, la princesse Shallia et sa servante Rababa, incarnée par Audrey Lamy...

Soyons clairs : Audrey est pour moi un monument de comédie. Les choses se sont faites très simplement, à partir du moment où son emploi du temps s'est dégagé pour le film. C'est une femme exceptionnelle, et dans le jeu et dans la vie. Son personnage s'est construit rapidement. Le vrai travail que nous avons eu à faire était en fait de faire baisser le curseur ! Je lui disais : « tu as la voix de Lauren Hill mais tu fais trop de vibes à la Christophe Maé »...

Quant à Vanessa, nous nous connaissions depuis « Zak », pour laquelle elle avait tourné un épisode que je considère comme « culte ». C'est une actrice qui a des atouts formidables pour le rôle de la princesse : un physique et une folie avec un œil qui vrille très facilement. Pour Shallia, j'ai également vu du monde, autour de cent filles

et des très connues, mais ça ne pouvait être qu'elle, d'autant que cela fonctionnait formidablement avec Kev. Vanessa c'est comme William : je suis assez fier d'avoir deux confirmations de talent au générique de mon film !

Et n'oublions pas évidemment le Génie, Éric Judor...

Comment dire les choses simplement ? C'est un Génie ! On a une super relation, car il a toujours été présent pour moi. Il avait participé aux trois saisons de « Zak », sans être payé... Juste pour le plaisir ! Pour LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, il m'a dit : « il n'y a pas de cas où je ne suis pas dedans »... Comment résister ? ! Le personnage du Génie m'a donné beaucoup d'angoisses. C'est tout de même une des plus grosses promesses de l'histoire, or il arrive assez tard dans le film ! C'est en plus un moment du récit assez statique, qui consiste en une négociation entre lui et Aladin sur les vœux à réaliser... Eh bien au final, Éric m'a surclassé cette affaire-là ! Sa performance est comme un cadeau tombé du ciel.

Reste un comédien dont nous n'avons pas parlé: Arthur Benzaquen dans le rôle du mage qui amène Aladin à la lampe magique... Avec à la clef, une scène destinée à devenir culte, celle du « doigt dans l'oreille » !

D'abord, je crois que je n'aurais pas pu ne pas jouer dans mon film ! C'est comme une maladie ou comme ces chiens qui marquent leur territoire... Tenir ce rôle me permettait également d'être dans la troupe et de partager l'aventure. Et puis tout simplement, j'aime jouer ! Donc j'ai un peu chargé le personnage qui était plus sobre à la base. Ce mage met quand même assez mal à l'aise non ? Pour être honnête, je me suis maudit à plusieurs reprises... Quand j'arrivais le

**LES NOUVELLES AVENTURES
D'ALADIN EST UN FILM
SINCÈRE, SINGULIER MAIS
AUSSI TRÈS POPULAIRE
ET C'EST TANT MIEUX !**

matin et qu'on m'emmenait au maquillage, je savais que je devais être concentré devant la caméra tout en devant penser à tout ce qui se passait derrière. S'amuser, profiter complètement dans ces conditions est parfois difficile... Mais à partir du moment où j'ai véritablement trouvé le personnage, tout s'est mis en place. Nous étions sous la tente avec Kev, dans le désert de Merzouga au Maroc, sous un ciel totalement noir suite aux inondations dont je parlais auparavant. Impossible de tourner les extérieurs prévus donc j'ai bousculé le planning pour mettre en boîte une scène que je devais faire plus tard en studio. Nous avions tout notre temps, j'ai cherché et j'ai pensé à doter le mage d'un zézaïement avec une voix de canard. L'improvisation du doigt dans l'oreille est arrivée comme cela aussi et à la première prise, Kev a dû sortir pendant dix minutes ! Nous avons été obligés de la tourner une quinzaine de fois car nous partions constamment en fou-rire... Bref, au bout de quatre heures, j'ai commencé à croire que c'était drôle et ça m'a libéré.

Un mot aussi de la chanson et du clip dans le film qui salue l'arrivée d'Aladin à Bagdad. C'était un passage obligé pour vous ?

Absolument et cela tient à Kev Adams. J'avais assisté à l'avant-première de FISTON dans lequel il jouait avec Franck Dubosc et j'y avais vu des trucs qui n'existent pas ! Il suffisait qu'il enlève son T-shirt pour déclencher des hurlements hystériques de ses fans dans la salle. Dès le départ, je me suis dit : « et pourquoi le public des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN ne se lèverait pas aussi dans la salle pour lui, en plein milieu du film ? ». Il fallait un bon gros tube, mais qui soit aussi un vrai moment de plaisir. C'est une séquence où l'on sort de la narration, avec un regard face-caméra, bref un vrai clip, un gros

kiff pour l'entrée d'Aladin en ville... J'ai travaillé là-dessus, ça a été compliqué avec une seule journée de tournage, ponctuée par une tempête de sable de deux heures ! Michael Tordjman et Maxime Desprez ont signé la musique et c'est Michael Youn qui s'est chargé de m'aider pour le texte et la mélodie. Sa force, son talent, c'est de trouver le flow qui tue : « Yalla, yalla c'est l'arrivée d'Aladin. Ouala ouala trop bien, trop bien ». Voilà, c'est un métier !

Au final, quel regard portez-vous sur les deux années qui viennent de passer. Deux années de vie intense...

Je ne sais pas quoi vous répondre ! Je suis un boulimique de la vie... De « Zak » en passant par « Spamalot », chaque étape de mon parcours

est toujours un moyen et jamais une fin. Les deux années durant lesquelles j'ai travaillé sur LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, je les regarde comme un formidable moment d'apprentissage. C'est hallucinant ce que j'ai pu engranger comme expériences. C'est tout de même un stage exceptionnel et bien rémunéré ! Je souhaite qu'il me rende légitime pour d'autres choses à venir. Je suis heureux de ne pas m'être trahi et, même s'il y a des choses que j'aurais pu mieux faire, j'aime profondément ce film. Maintenant, comme un enfant dont on ne peut jamais programmer toute l'existence, il va faire sa vie tout seul et m'a d'ailleurs déjà échappé. LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN est un film sincère, singulier mais aussi très populaire et c'est tant mieux !





INTERVIEW KEV ADAMS

Vous avez connu de gros succès publics au cinéma avec LES PROFS ou FISTON mais LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN est véritablement le premier film où vous tenez le rôle principal. Est-ce que cela signifiait aussi pour vous passer un cap dans votre jeune carrière d'acteur ?

Oui, c'est évident, même si depuis mes débuts sur grand écran j'ai à chaque fois eu la sensation, (parfois sans le vouloir), de porter les films sur mes épaules, notamment en ce qui concerne la promotion. Cette fois, il est vrai qu'Aladin c'est Kev Adams mais au-delà de cette association entre un personnage et un acteur, il s'agit avant tout d'un film choral et le récit n'est pas simplement autocentré sur le héros principal. J'ai hâte que les spectateurs s'en rendent compte eux aussi !

Vous êtes attaché à ce projet depuis le tout début, avant même le choix du réalisateur. Qu'est-ce qui vous a de suite intéressé ?

Tout et ce dès la première lecture du scénario ! J'avais très envie de me retrouver sur un tapis volant, aux côtés d'un Génie mais aussi de participer à cette histoire pleine de second degré et d'humour, de confronter le monde réel et les anachronismes... Le script initial faisait 250 pages, c'était une épopée monumentale et j'ai adoré ! C'est pour ce genre de films que je rêvais de faire du cinéma étant petit et je voulais pouvoir me battre, faire une entrée triomphale dans Bagdad, avoir mon petit palais, m'amuser avec un univers virtuel recréé par effets spéciaux. Bref, impossible de passer à côté de cet « Aladin »...

D'autant que vous jouez un double rôle dans le film : celui d'Aladin mais aussi celui de Sam, le narrateur de l'histoire...

Et la manière dont Sam est amené dans le récit est très intelligente. Daïve à l'écriture et Arthur à la mise en scène ont réussi à ménager une sorte de surprise, une compréhension globale qui ne s'explique qu'à la toute fin. Cela apporte une dimension très réelle au film : ce final dans la maison permet non seulement de croiser des personnages que l'on a déjà vu dans le conte mais aussi de percevoir ce qui se passait dans la tête de Sam pendant qu'il racontait l'histoire d'Aladin... Il s'est servi de son entourage ou de la famille de sa fiancée pour nourrir son récit et c'est très malin.

Avec au passage un discours pas inintéressant sur notre société actuelle, celle du paraître, du mensonge ou de la superficialité...

C'est en effet un sujet très intéressant dans le film car il reflète notre société. L'image que l'on

veut absolument donner de soi au travers des vêtements par exemple, cette course à la séduction, à l'apparence, à la richesse ou à la renommée. Je le vis au quotidien et si cette histoire m'a profondément touchée, ce n'est pas juste à cause des tapis volants mais surtout grâce au thème de fond de la légende d'Aladin. On se dit d'ailleurs que les « Mille et une nuits » étaient formidablement modernes avec cette idée du : « sois toi-même, c'est le plus important et c'est ta meilleure arme pour séduire »... C'est ce genre de morale que j'ai aimée dans ces films de mon enfance qui m'ont aussi fait grandir. Je suis extrêmement fier de pouvoir en parler à travers ce projet, d'autant que c'est amené avec beaucoup d'humour et de distance.

De par votre mère et votre père, vous êtes d'origine algéro-tunisienne, est-ce qu'il y avait aussi pour vous comme un clin d'œil à incarner un personnage mythique dans tout le Maghreb ?

J'étais en effet très heureux de jouer un héros oriental, d'autant que le casting est composé de comédiens qui pour la plupart n'ont aucun lien avec cette partie du monde. J'ajoute que nous avons tourné au Maroc, le seul pays du Maghreb où je n'ai aucun enracinement familial ! Mais quand on est au cinéma, dans le cadre d'un récit ou d'un conte, les affaires de religion ou d'ethnie n'ont pas lieu d'être. Il reste l'essentiel : les personnages, les décors... Cela dit, l'histoire d'Aladin m'a rappelé celles que me racontait mon grand-père tunisien. Et puis au Maroc, chaque jour, nous voyions et travaillions avec des gens qui n'ont pas grand-chose mais qui ont tout à donner. C'est très touchant, très motivant, ça sonne juste dans votre tête en allant sur le tournage...

Puisque vous parlez du tournage, Arthur Benzaquen raconte qu'il fallait presque vous exfiltrer du plateau au moment des cascades, tant ces scènes « à la Belmondo » vous plaisaient !

J'aime ces moments-là et j'aime les exécuter moi-même : je trouve que cela fait plus vrai. Être acteur, c'est avoir envie de faire un peu tous les métiers du monde. Jusqu'ici, mes différents films m'ont permis d'aborder des registres très différents. Pour LES PROFS, je ne supportais pas l'idée qu'un cascadeur tombe à ma place par terre. Ça fait partie du personnage et dans LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, je ne voulais sous aucun prétexte me priver des combats, des bagarres. C'était l'idée de me sentir de A à Z dans la peau du héros.

J'AVAIS TRÈS ENVIE DE ME RETROUVER SUR UN TAPIS VOLANT, AUX CÔTÉS D'UN GÉNIE MAIS AUSSI DE PARTICIPER À CETTE HISTOIRE PLEINE DE SECOND DEGRÉ ET D'HUMOUR, DE CONFRONTER LE MONDE RÉEL ET LES ANACHRONISMES...





Comment parleriez-vous de votre travail avec votre réalisateur ?

C'est la première fois que je vis une telle relation avec un metteur en scène sur un tournage. Il a su créer un esprit « colonie de vacances » qui a fait qu'à la fin personne n'avait envie de se quitter ! Et en même temps, Arthur parvient à amener ses comédiens là où il le souhaite. C'était formidable et inspirant de pouvoir partager cette expérience avec lui. Il est très créatif, drôle et pour ce style de projet, c'était important, nourrissant d'avoir une personne comme lui à la tête du film. Je sais que depuis le premier jour où il est arrivé sur LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, Arthur s'est investi comme s'il s'agissait d'élever son propre enfant ! Il a su nous motiver avec une affection exceptionnelle. En ce qui me concerne, il sait que c'est réciproque et je sais moi qu'il a voulu me montrer au public sous un autre jour, tel que lui me voit sans doute...

Tout en vous permettant d'apporter votre univers au personnage d'Aladin...

Oui mais c'est aussi pour cela que j'ai été choisi pour le rôle. Il s'agissait de trouver une passerelle entre mon univers et celui imaginé par Daive et Arthur, de manière à ce que chacun s'y retrouve, sans oublier les spectateurs évidemment.

Passons en revue vos camarades de jeu, à commencer par votre meilleur ennemi, le Vizir incarné par Jean-Paul Rouve.

Je rêvais depuis tout jeune de tourner un jour avec lui. C'est un immense comédien, un grand professionnel. S'il y avait des Jeux Olympiques des acteurs, c'est lui qu'il faudrait envoyer pour représenter la France ! Jean-Paul s'est totalement investi dans son personnage de Vizir, tout en conservant sa vraie nature de type sympathique, marrant, toujours prêt à proposer des choses. Il est aussi metteur en scène, donc il est capable d'amener une autre vision sur un plateau.

Votre beau-papa le Sultan, Michel Blanc ?

Là aussi, c'est un grand Monsieur du cinéma français. J'ai peu de scènes avec lui mais à chaque fois, c'étaient des moments intenses et magiques. J'avais tout le temps envie de lui chanter « pays de mes rêves, pays merveilleux... » ! On comprend vite quand on se retrouve face à lui pourquoi cet homme-là est un si grand comédien depuis toutes ces années. Nous avons peu d'artisans de la comédie de ce calibre en France...

La princesse Vanessa Guide ?

C'est la très belle découverte de ce tournage. Je ne la connaissais pas, je n'avais jamais vu son travail sur « Le Grand Journal » par exemple. Vanessa m'a scotché et ébahi ! D'abord, elle est d'une beauté fatale dans le film mais en plus elle est juste et drôle. Je suis persuadé que ce sera la révélation des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN... Quelqu'un que vous connaissiez beaucoup mieux à présent, William Lebghil, votre ami à l'écran et dans la vie...

**IL A SU CRÉER UN ESPRIT
« COLONIE DE VACANCES »
QUI A FAIT QU'À LA FIN
PERSONNE N'AVAIT ENVIE
DE SE QUITTER ! ET EN MÊME
TEMPS, ARTHUR PARVIENT
À AMENER SES COMÉDIENS
LÀ OÙ IL LE SOUHAITE.**



Ça me fait mal de le dire mais c'est pour moi l'un des 3 ou 4 meilleurs acteurs de sa génération ! William a une vraie maîtrise de la comédie et du jeu d'acteur en général. Cela fait près de cinq ans que je travaille avec lui sur les plateaux de télévision ou de cinéma et s'il y a quelqu'un qui sait comment il bosse, c'est bien moi : il est redoutable ! C'est une machine d'efficacité assez inexplicable et je crois qu'il va faire une carrière incroyable dans les dix prochaines années... J'étais évidemment ravi de partager l'expérience des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN avec lui au cinéma. Nous étions comme deux gosses à faire des tours de tapis volant au Maroc et je sais que cela a encore renforcé notre amitié...

Un mot d'Audrey Lamy dans le rôle de la servante Rababa...

J'étais déjà complètement fan avant de tourner avec elle. Nous sommes également amis dans la vie, c'est une femme extrêmement cool, adorable, gentille et c'est aussi une des meilleures et plus jolies actrices de sa génération. Audrey réussi à être juste dans tous les registres, du drame à la comédie. Dans le film, elle amène ce petit grain de folie, ce « girl-power », qu'elle est la seule à pouvoir porter.

Et puis impossible évidemment de ne pas parler de votre Génie, alias Eric Judor...

Je suis à la fois très heureux et flatté d'avoir pu partager beaucoup de scènes avec Eric. LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE ou DOUBLE ZÉRO sont des films avec lesquels j'ai grandi et très honnêtement, je ne voyais aucun autre acteur capable d'incarner le Génie d'Aladin ! Eric est un immense acteur français de comédie et j'ai retrouvé sur ce film celui qui m'avait tant fait marquer dans « H ». Je dirais qu'il revient à ses bases et c'est un registre dans lequel il excelle... Nous ne

nous connaissions pas vraiment mais je me souviens qu'Eric était venu voir mon spectacle en Corse et qu'il avait beaucoup aimé. Nous avons un peu discuté mais c'est avec LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN que nous avons vraiment appris à nous connaître...

À tous vous entendre, et vous avez-vous-même employé l'expression, ce tournage a parfois viré à la colonie de vacances. Vous savez que ce n'est pas à chaque fois le cas. Quelle est la recette ?

Il n'y en a pas ! Pour nous, c'est vrai, une sorte de magie s'est installée. Alors attention, ça ne veut pas dire l'on s'aimait d'amour fou à chaque seconde et cela n'empêche pas quelques engueulades mais à un moment, le projet nous a tous emportés. Nous étions simplement heureux de travailler et de vivre ensemble, sans avoir envie de se séparer à la fin... Ça ressemble en effet à une colo ! J'espère que le public le ressentira en voyant le film.

Si vous regardez cinq années en arrière, quel regard portez-vous sur tout ce qui vous arrivé, de la scène au cinéma, en passant par la télévision ?

C'est assez compliqué d'avoir ce recul à ce moment de ma jeune carrière... Je me dis souvent que ce que je vis n'est pas normal, quand on me fait parvenir les chiffres d'entrées des films dans lesquels je joue ou de mes spectacles. J'en suis évidemment très heureux mais je ne m'en satisfais surtout pas. Je suis avant tout un obsédé de l'avenir, des projets, de l'après... Étant un peu flippé de nature, tout cela prend beaucoup de place dans ma tête et m'empêche donc de me retourner sur le passé et ce que j'ai déjà accompli. Si tout s'arrêtait aujourd'hui, je serais formidablement heureux d'avoir vécu tout cela. Je viens de tourner mon 6^{ème} film, j'ai fait deux one-man show et une série sur quatre saisons. Tout est allé si vite...



A close-up portrait of actor Jean-Paul Rouve as the Vizir from the movie Aladdin. He is wearing a dark green turban and a green robe with gold embroidery. He has a full dark beard and is looking slightly to the side with a serious expression. His right hand is raised, holding a small object between his fingers. The background is dark and out of focus, with some golden light spots.

INTERVIEW JEAN-PAUL ROUVE

Quel est pour vous le grand moment de cette aventure ALADIN ?

Sans hésitation : la chaleur ! Je me souviendrai longtemps des 50°C qu'il faisait dans les studios de Marrakech en plein été, sous des costumes extrêmement peu pratiques par de telles températures... Le mien était composé de trois couches différentes de tissu. J'aurais pu tourner sur le Mont-Blanc, je n'aurais pas eu besoin de plus !

Vous êtes en effet particulièrement gâté en termes de costume dans vos atours de Vizir. Ca faisait partie du plaisir à incarner ce genre de personnage dans ce genre de film ?

Évidemment, j'adore ce côté déguisement, cet aspect enfantin des choses. J'ai repensé à moi quand j'étais gamin et mes propres gamins aujourd'hui ! Ce plaisir-là n'empêche bien entendu pas le sérieux du travail sur les personnages, et Arthur Benzaquen était très vigilant à ce propos, mais le côté ludique de l'exercice domine le tout...

Quand il s'agit de créer ce Vizir, vous participez personnellement à son élaboration physique ?

Cela m'arrive mais sur LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN en l'occurrence, Arthur avait une idée très précise de ce qu'il désirait. Bien avant le tournage, il m'a montré des esquisses de costumes, des photos de personnages ayant réellement existé. Ça m'allait très bien car nous étions absolument raccord sur la direction à donner au personnage.

Justement, qui est-il exactement ce méchant du film ?

Ce qui me plaît toujours dans les méchants c'est leur humanité et d'essayer de trouver la petite part de cette humanité qui subsiste en eux. J'adore jouer sur ces failles, m'imaginer qu'il a forcément une bonne raison d'être aussi terrible, peut-être une douleur d'enfance ! Ensuite, ce Vizir possède tous les codes du méchant : il veut être Calife à la place du Sultan, il désire le pouvoir plus que tout...

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN frappe par la qualité de sa mise en scène mais aussi de son écriture. Vous qui êtes auteur, j'imagine que vous y avez été sensible ?

Oui bien sûr, Arthur et Daive Cohen, le scénariste, ont essayé d'imaginer leur scénario en le bâtissant sur plusieurs niveaux d'écriture. Le film s'appelle LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN et Kev Adams est à l'affiche donc les gamins vont adorer mais je sais aussi que les parents vont être sensibles aux vanes de second degré. Je sais que ce n'est pas évident à faire car il ne faut pas choquer les plus jeunes tout en étant assez transgressif pour ne pas ennuyer les plus vieux !

Arthur Benzaquen signe là son premier film en tant que réalisateur et c'est un gros projet. De quelle façon, en tant que réalisateur, l'avez-vous regardé travailler ?

J'étais assez admiratif de ce qu'il a fait. Honnêtement, j'en serais incapable ! Gérer les figurants, les fonds-vert, les effets spéciaux, 3 ou 4 caméras à la fois : c'est une machine de guerre... Et au milieu de tout cela, il y avait Arthur, absolument pas perdu... ou alors il ne le montrait pas ! Nous nous connaissions très peu : j'avais participé à un petit sketch dans sa série « Zak » mais je ne savais pas comment il se comportait avec des acteurs. J'ai côtoyé un vrai metteur en scène, qui ne lâche jamais rien avec ses comédiens. Il est constamment resté extrêmement précis sur le jeu, le jeu, le jeu... Il me demandait par exemple de ne pas jouer au méchant mais d'être le méchant. C'est le danger sur ce genre de très gros film : vous pouvez vite vous laisser embarquer par la forme plutôt que par le fond, il y a tellement de choses à régler en permanence. Lui non ! C'est amusant parce nous avons tourné au même endroit que le ASTÉRIX de Chabat dix ans plus tôt et j'ai retrouvé cette même exigence chez Arthur que chez Alain...

Que diriez-vous de vos partenaires, à commencer par Kev Adams dans le rôle d'Aladin ?

C'est un des bonheurs du film : rencontrer des gens que je ne connaissais pas et c'est le cas de Kev. Nous nous sommes vus, je l'ai trouvé éminemment sympathique, la tête bien posée sur les épaules. Je suis ensuite allé voir son spectacle, vraiment bien maîtrisé, balèze quoi ! Ensuite est venu le temps du plateau et pour quelqu'un de cette génération, j'ai vu un mec humble, simple, toujours à l'écoute d'Arthur et prêt à refaire ses scènes, à apprendre. Il est très

**CE QUI ME PLAÎT TOUJOURS
DANS LES MÉCHANTS C'EST
LEUR HUMANITÉ ET D'ESSAYER
DE TROUVER LA PETITE
PART DE CETTE HUMANITÉ
QUI SUBSISTE EN EUX.**



pro pour un mec de son âge et vu ce succès monstrueux qu'il rencontre, il pourrait déjà avoir pété les plombs, mais pas du tout. Nous avons au final peu de scènes en commun, puisque ce genre de film veut que le gentil et le méchant se rencontrent au début et à la fin, mais c'était à chaque fois très agréable, toujours dans le plaisir de jouer, d'échanger...

En revanche, vous avez pas mal de scène avec Michel Blanc, votre cher Sultan !

Avec Michel, nous nous connaissions déjà puisqu'il venait de tourner dans mon film LES SOUVENIRS. Je crois d'ailleurs que l'idée de nous réunir dans LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN est aussi venue de cela... J'étais ravi parce que nous nous étions côtoyé près de trois mois sur LES SOUVENIRS, je l'avais dirigé mais je n'avais jamais encore joué avec lui. Quel plaisir ! C'est évidemment un acteur que j'admire, d'autant que dans LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN il s'exprime vraiment dans la comédie, (ce qu'il ne fait plus beaucoup), et nous nous sommes vraiment marrés ! Arthur a d'ailleurs



conservé au montage final des improvisations que nous avons tenté en dehors du texte... J'ai adoré cette complicité : Michel a le rythme de la comédie, il est très fort !

Justement, entre les films d'acteur que vous voulez continuer à faire et ceux de metteur en scène que le succès des SOUVENIRS vous encourage sans doute à tourner, comment choisissez-vous choisir vos projets dorénavant ?

Oh c'est très simple : je veux tout faire ! Sérieusement, j'ai la chance d'être comblé artistiquement et intellectuellement. Quand je suis réalisateur, je demande à des comédiens de rejoindre mon univers et de le partager. Quand je suis acteur, je vais au contraire dans le monde d'un autre et parfois je ne le comprends pas totalement ou je ne le maîtrise pas, mais c'est très bien comme cela ! C'est exactement ce que je vous disais tout à l'heure sur mon incapacité à faire un film comme LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN. Moi je regarde beaucoup autour de moi quand je tourne pour un réalisateur. J'apprends. C'est très enrichissant...

Quels sont vos prochains projets, à la fois d'acteur et de réalisateur ?

J'ai tourné cet été aux États-Unis pour Olivier Baroux dans la suite des TUCHE qui sortira en février. J'ai d'autres projets mais parallèlement à cela, puisque le temps de la mise en scène n'est pas celui du jeu, j'ai retrouvé David Foenkinos pour écrire à nouveau ensemble. Nous nous sommes tellement bien entendus sur LES SOUVENIRS que nous avons très envie de prolonger la rencontre, un peu comme un sentiment amoureux que l'on veut absolument voir perdurer... Il ne s'agira pas de l'adaptation d'un de ses livres mais d'un scénario original.



INTERVIEW ÉRIC JUDOR

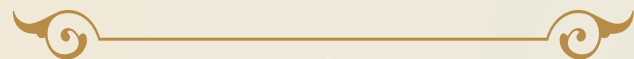
Qu'est-ce qui, dans la proposition de départ, vous amusait ou vous intéressait le plus ?

Quand on est humoriste, qu'on a fait de la scène, de l'improvisation et qu'on prend du plaisir à partir parfois dans tous les sens, l'idée de jouer un Génie correspond parfaitement à vos envies ! C'est un personnage qui vous permet de changer de voix, de débit de parole, d'accent, de caractère bref, qui n'a aucune cohérence apparente. Cela m'a rappelé ce que nous faisons dans nos spectacles avec Ramzy...

Vous aviez des références de Génies en tête, je pense par exemple à celui du « Aladdin » de Disney ?

Non, pas du tout. J'ai évidemment adoré la performance de Robin Williams qui lui prêtait sa voix : c'était lui-même un vrai génie ! Il ne fallait surtout pas que j'ai cela en référence pour éviter tout risque ou tentation d'imitation mais au contraire que j'apporte ma propre personnalité à l'exercice. J'ai dû m'inventer « mon » Génie...

**CE GÉNIE-LÀ EST TOUT DE
MÊME UN FLAMBEUR DOTÉ
D'UNE INTELLIGENCE TOUTE
RELATIVE : IL POURRAIT
PARTICIPER À UNE ÉMISSION
DE TÉLÉ-RÉALITÉ.**



Justement, qui est-il ? Comment en parleriez-vous ?

Il est à la fois fantasque et assez imbu de lui-même. C'est un personnage qui se croit plus malin que son maître mais qui va se faire avoir assez facilement à son propre jeu. Ce Génie-là est tout de même un flambeur doté d'une intelligence toute relative: il pourrait participer à une émission de télé-réalité.

J'imagine que vous avez eu une véritable liberté pour le nourrir de votre univers...

Ah oui, totalement. Arthur Benzaquen me donnait souvent l'idée générale de la scène et me laissait partir dans mes délires. Au final, il a gardé ce qui lui semblait bon à la fois pour le film et le personnage. Il a d'ailleurs jeté pas mal de ce que j'ai pu imaginer car je m'en suis donné à cœur joie, notamment des imitations de pizaiolo ou de brésilien.

Vous parliez de la scène : le fait de partager l'affiche avec Kev Adams qui est aussi un show-man a du vous réjouir...

Tout à fait car il a cette faculté de rebondir aux vannes, de bien écouter son partenaire et de surrenchérir. C'est très agréable: j'avais l'impression d'avoir un jeune Ramzy en face de moi...

Vous avez été tous assez gâtés au niveau du look de vos personnages et vous particulièrement !

Alors je ne veux rien révéler de la magie qui entoure mon Génie, si ce n'est vous dire que j'ai cette faculté de pouvoir transformer assez facilement mes jambes en fumée. C'est sans doute ce qui explique pourquoi j'ai été choisi pour le rôle. Pour le reste, j'avais un doute sur les oreilles pointues rehaussées d'or et la natte mais au final ça fonctionne. Je dirais que je suis entre le maître Shaolin et Pascal Obispo.

Quel souvenir ou sentiment gardez-vous de ce tournage ?

Pour utiliser une expression un peu démodée, je qualifierais cette expérience de « fandarde ». Je me suis beaucoup amusé à jouer au Génie avec une liberté totale, dans des décors fabuleux et des costumes incroyables. On revient avec ce film à l'essence même des raisons qui m'ont poussé à faire ce métier. Moi j'aime créer des personnages et les jouer dans des univers complètement féériques. Là, j'étais vraiment dans un conte.

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN est aussi le premier film d'Arthur Benzaquen...

Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années. J'avais déjà travaillé avec lui sur sa série « Zak » et comme je l'aime beaucoup, il avait de son côté participé à « Platane ». Quand je suis

arrivé sur le tournage des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, il avait déjà essuyé la difficulté de ces premières semaines où un réalisateur doit trouver ses marques, j'en sais quelque chose. J'ai découvert un metteur en scène rassuré par ce qu'il venait de tourner, qui me dirigeait tout en me laissant tenter des choses. Arthur sait parler aux acteurs, leur faire des propositions. Nous n'étions que dans le plaisir, sans tension ou flottement. Dans la rigolade en somme... Tiens, encore une expression démodée.

Vous évoquiez tout à l'heure votre plaisir de comédien. On vous voit moins à l'écran, est-ce justement parce que ce que l'on vous propose vous intéresse moins et que vous préférez vous écrire vos propres histoires ?

Non, ça a toujours été ma démarche. Depuis « H » et LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE je n'ai jamais attendu les projets mais je me les suis créés. Écrire les choses dans lesquelles je joue fait partie de mon plaisir d'artiste. Après, quand on me propose un rôle comme celui du Génie, je ne me vois pas refuser. Vous imaginez : « tu veux mettre des costumes rigolos et venir faire le con dans des palais incroyables » ? Évidemment, j'arrive tout de suite.

A woman with long, dark, wavy hair is looking off to the side. She is wearing a light blue, one-shoulder dress. The background is a warm, golden-hued scene of a busy market or street in a Middle Eastern setting, with people and buildings visible. There are some white sparkles or dust particles floating in the air around her.

INTERVIEW VANESSA GUIDE

Comment présenteriez-vous votre personnage, la princesse Shallia ?

Je suis très heureuse d'avoir eu la chance de jouer ce rôle haut en couleurs, elle a beaucoup de caractère et une palette d'émotions assez large, pour une comédienne c'est formidable à interpréter. Elle est à la fois très princesse, c'est-à-dire capricieuse et autoritaire, mais en même temps, elle rêve de liberté en dehors de l'enceinte du palais et en a assez d'être considérée comme une petite fille par son père le Sultan. Shallia a cette capacité un peu candide à s'émerveiller en découvrant la vraie vie dans les rues de Bagdad. Je crois que l'on perçoit aussi sa sensibilité et son côté fleur bleue quand elle comprend qu'elle est tombée amoureuse d'Aladin! Je dirais enfin qu'elle est aussi courageuse qu'inconsciente avec un côté délégué qui me plaisait beaucoup!

Cela veut aussi dire que vous avez apporté à Shallia des choses de votre propre univers ?

Oui et je pense que c'était aussi le cas pour tous les comédiens du film : chacun s'est approprié son personnage et y a apporté des touches personnelles. J'ai voulu respecter le texte du scénario qui était déjà très drôle et bien écrit, mais en proposant régulièrement à Arthur Benzaquen des suggestions d'interprétations. Arthur était très ouvert et tenait vraiment à ce que nous nous accaparions nos personnages. Il est lui-même comédien, donc il sait parfaitement comment nous diriger.

De quelle manière avez-vous travaillé avec lui ?

Nous nous étions rencontrés sur la série « Zak » dans laquelle j'avais joué sous sa direction, en compagnie de Ramzy. J'avais adoré l'esprit d'équipe qu'Arthur avait réussi à créer autour de lui, ils m'avaient tous accueillie comme si j'étais de la famille : quand on ne vient que pour quatre jours de tournage c'est très appréciable. Et le rôle que je devais interpréter reste un des plus drôles que j'ai eu à faire, elle était complètement folle ! Nous nous connaissions donc un peu avec Arthur mais quand il a travaillé sur le casting des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, c'est sa femme, Simone, qui lui a soufflé mon nom ! Il avait déjà vu pas mal d'autres filles donc c'était loin d'être gagné alors quand Arthur m'a appelé pour me dire que j'avais le rôle, je lui ai demandé au moins trois fois si c'était sûr, avant de lui crever les tympans au téléphone ! Dans le travail Arthur a cette capacité à nous pousser toujours au-delà de nos capacités, il est très perfectionniste. Quand il est satisfait, c'est que la prise est vraiment bonne ! C'est aussi un réalisateur multi-casquettes, qui s'intéresse à tous les postes, jouant parfois le rôle de la script en nous re-contextualisant les scènes avant de tourner par exemple...



Jusqu'ici, le public vous a vue dans des films qui ont été de gros succès, CASSE-TÊTE CHINOIS, SUPERCONDRIAQUE ou PAPA OU MAMAN, mais Shallia est aussi votre premier premier rôle féminin !

Oui, ça fait un bout de temps maintenant que je travaille et que je gagne ma vie en tant que comédienne. Je suis souvent passée à deux doigts de premiers rôles, mais sans les décrocher. J'avoue que parfois c'était un peu démoralisant alors quand ça a marché pour LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, j'ai repensé à cette phrase qu'on répétait souvent : « tu verras, la roue tourne » ! C'est important que l'on sente qu'on nous fait confiance quand on est jeune comédien, qu'on nous donne notre chance, après il faut prouver que l'on est digne de cette confiance. Arthur, les producteurs et les distributeurs m'ont laissé cette

chance et je leur dois beaucoup... J'avoue que ma vie a un peu changée, même avant que le film ne sorte : je reçois aujourd'hui des scénarios et je dois dire « oui » ou « non » souvent sans avoir à passer de casting, ce qui n'était pas du tout le cas il y a un an encore...

**ARTHUR ÉTAIT TRÈS OUVERT
ET TENAIT VRAIMENT À CE QUE
NOUS NOUS ACCAPARIONS
NOS PERSONNAGES. IL EST
LUI-MÊME COMÉDIEN, DONC
IL SAIT PARFAITEMENT
COMMENT NOUS DIRIGER.**

On se dit aussi en vous regardant toutes et tous que vous avez été particulièrement gâtés en termes de décors et de costumes !

Absolument et je ne sais pas si j'aurai à nouveau l'occasion de jouer dans quelque chose d'aussi grandiose et inhabituel. À chacune de mes apparitions à l'écran, je porte une tenue différente, des robes faites sur mesure dans de sublimes matières, sur lesquelles nous avons travaillé des mois en amont. Idem pour les coiffures avec des rajouts incroyables, sans parler des maquillages ou des décors. Chaque matin en arrivant sur le plateau, nous avons vraiment l'impression d'être dans les « Mille et une nuits » ! Bon, c'était certes un rêve sous 45°C mais ça en valait la peine !

Ces conditions de tournage ont semble-t-il donné naissance à une véritable ambiance de troupe entre les comédiens...

En effet et nous continuons d'ailleurs à nous voir depuis la fin du film. Chacun a énormément travaillé mais dans l'idée aussi d'une sorte de colonie de vacances. C'était important car les conditions étaient souvent éprouvantes à cause de la chaleur ou de la complexité des plans à tourner. J'aurais vraiment du mal à vous dire quelque chose de négatif sur un de mes partenaires. Il y en a certains qui sont devenus des amis et que je vois très régulièrement comme Arthur, William Lebghil qui en plus est mon voisin ou Audrey Lamy, nous sommes liés à vie par le Rami, on y a joué des heures au Maroc !

Parlons par exemple de votre papa le Sultan dans ce film, Michel Blanc...

Je dois d'abord dire que je suis une immense fan du « Splendid » : « LES BRONZÉS », « LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE » sont des films

qui ont bercé mon enfance. « Quand te reverrai-je, pays merveilleux » c'est culte pour moi ! J'ai croisé certains des membres de la troupe, notamment Josiane Balasko avec qui j'ai tourné deux fois, et j'ai eu le sentiment de rencontrer des gens très humains et chaleureux, ils n'ont pas perdu leur âme d'enfant. Michel est exactement comme cela, doublé d'un immense perfectionnisme. Nous avons partagé des moments de complicité et il nous a raconté des tonnes d'anecdotes sur sa carrière... Il a aussi par moment besoin d'être seul et c'est quelque chose que je comprends parfaitement, sur les tournages on est toujours très entourés et sollicités, il est parfois nécessaire de s'isoler pour se recentrer.

Un mot de Kev Adams ?

Je le trouve vraiment épatant dans le film, je ne l'ai jamais vu comme ça dans un autre rôle... Il s'est véritablement mis au service du personnage. Je ne vois plus Kev Adams au final mais Aladin, c'était le pari, il l'a réussi et je pense qu'il recevra de très bonnes critiques pour sa performance. Il a été un super partenaire de jeu, il fait preuve d'une grande maturité devant la caméra et dans la vie, sauf quand il perd au Rami !

**CHAQUE MATIN EN ARRIVANT
SUR LE PLATEAU, NOUS AVIONS
VRAIMENT L'IMPRESSION
D'ÊTRE DANS LES « MILLE
ET UNE NUITS » !**





INTERVIEW WILLIAM LEBGHIL

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le personnage de Khalid ?

Dès la lecture du scénario, avant de passer les essais avec Arthur Benzaquen, j'ai trouvé le projet assez exceptionnel. Pouvoir jouer dans ce genre de film était une sorte de rêve pour moi... Le dessin animé « Aladdin » de Disney a été très important durant toute mon enfance et il y avait comme une évidence à accepter cette proposition. J'ai donc été extrêmement heureux quand Arthur m'a annoncé que c'est moi qui avais le rôle !

Comment envisagiez-vous le personnage avant de l'interpréter ?

Khalid est un jeune homme doté d'un opportunisme à toute épreuve. Je l'imaginai comme une sorte de mix entre Abou, le petit singe meilleur ami d'Aladdin dans le dessin animé, et Lago, le perroquet qui peut retourner sa veste à tout moment ! C'est vraiment ce qui rendait ce rôle intéressant : ses multiples facettes. C'est un personnage très complet, qui offre pas mal de choses à jouer pour un comédien, notamment face au Vizir...

Incarné par Jean-Paul Rouve que vous connaissez déjà depuis son film LES SOUVENIRS...

C'est quelqu'un que j'adore avec qui je ris beaucoup. Savoir que nous allions devoir jouer beaucoup de scènes ensemble était très excitant...

On a le sentiment en regardant le film que tous les comédiens ont eu la possibilité d'apporter un peu de leur univers dans leurs personnages. Dans votre cas, on reconnaît votre phrasé, votre attitude par exemple...

Oui et on le doit à Arthur qui était très en demande de cela. Au final, le film est « farci » de petites improvisations que nous avons tous eu l'occasion de proposer après avoir tourné les scènes telles qu'elles étaient prévues. C'est formidable d'avoir cette possibilité quand on est comédien...

Autre atout du film, les décors, les costumes à la fois luxueux et exotiques...

Ça rejoint l'idée du rêve que j'évoquais en commençant. Nous avons eu l'occasion par exemple de tourner dans la prison qui a été utilisée pour GLADIATOR ou dans des endroits qui apparaissent dans « Game of thrones ». C'est exceptionnel et rare de se retrouver là, dans des cos-

tumes en effet réalisés par des artisans bourrés de talent, sur lesquels nous avons pu donner notre avis.

Vous êtes très ami dans la vie avec Kev Adams. Le fait de partager l'affiche des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN avec lui a j'imagine fait partie de l'intérêt pour le projet ?

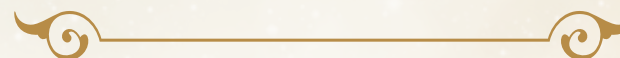
Évidemment, nous avons très envie de continuer à travailler ensemble tout en faisant des choses à chaque fois différentes, sans jamais se répéter. L'idée est d'utiliser la complicité bien réelle qui nous lie pour en faire quelque chose à l'écran. Kev est un ami très proche mais aussi un artiste que j'apprécie beaucoup et qui là s'illustre dans un registre qu'il n'avait pas encore montré au cinéma...

Comment regardez-vous les quelques années qui viennent de s'écouler en ce qui vous concerne, de la série « Soda » avec Kev jusqu'à LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN en passant par LES SOUVENIRS ou LES COMBATTANTS ?

Je suis très heureux de ce qui m'arrive mais j'ai surtout envie de continuer à travailler avant tout sur des projets qui me plaisent, sans obligation. J'ai pour l'instant la chance de pouvoir le faire. Je développe en ce moment un film que j'écris avec un co-auteur et dans lequel je jouerai et je viens de terminer un film, une « comédie auteur » réalisée par Magaly Richard-Serrano.



NOUS AVONS EU L'OCCASION PAR EXEMPLE DE TOURNER DANS LA PRISON QUI A ÉTÉ UTILISÉE POUR GLADIATOR OU DANS DES ENDROITS QUI APPARAISSENT DANS « GAME OF THRONES ».





INTERVIEW AUDREY LAMY

De quelle manière pourriez-vous présenter Rababa, le personnage que vous incarnez dans LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN ?

C'est la servante de la princesse et elle est prête à donner sa vie pour que Shal-lia soit heureuse. C'est un personnage extrêmement dévoué, très amusant à jouer d'autant que les costumes du film étaient fantastiques, faits sur mesure, et que j'avais l'opportunité de changer totalement d'apparence en devenant brune par exemple. C'est d'ailleurs un trait commun entre tous les acteurs : nous avons pu véritablement dessiner nos rôles avec le réalisateur en ayant une véritable marge de liberté. Arthur Benzaquen savait exactement ce qu'il voulait mais il nous a permis de travailler le fond et la forme de nos personnages, au-delà d'un scénario remarquablement écrit...

Rababa est tout de même sous la menace constante d'une mort violente !

Oui, elle risque à tout moment de perdre sa tête ! Toute la journée, elle entend parler de sa propre décapitation sous le prétexte que la princesse ne peut pas avoir telle ou telle chose. Au bout d'un moment, ça la fatigue un peu... Rababa sent bien que son existence ne tient qu'à un fil et que le moindre écart pourrait lui coûter la vie.

Mais à un moment du film, elle va prendre une sorte de revanche grâce au beau Khalid...

C'est-à-dire que pour la première fois depuis longtemps, elle va tomber amoureuse ! L'arrivée de Khalid au palais est une magnifique surprise. Elle craque littéralement pour lui ! Dès la scène du pole-dance, Rababa est en nage, totalement sous le charme de ce jeune homme et elle va profiter d'un moment de confusion, dans une pièce obscure, pour se faire passer pour la princesse et profiter des atours de Khalid...

C'est avec Shallia un personnage qui apporte une touche féministe à cette histoire...

Absolument : Rababa et la princesse prennent les choses en main, en sortant par exemple du palais alors que c'est interdit ou en contournant les barrières de la société. Ce sont deux femmes assez libres finalement, même si l'une est la servante dévouée de l'autre. Elles prennent position, des risques et parviennent au final à faire évoluer les choses...

La princesse du film, c'est Vanessa Guide. C'est une vraie rencontre entre vous ?

Oui et une rencontre géniale, comme entre tous les acteurs du casting d'ailleurs. J'espère que cette complicité entre nous se ressent dans le film... Avec Vanessa, nous nous sommes vues

pour la première fois lors des lectures qu'Arthur avait eu la bonne idée d'organiser avant le tournage. Cela nous a permis de retoucher certaines répliques, de bouger quelques petites choses. C'est pareil avec William que je ne connaissais pas non plus et qui fait partie de mes beaux coups de cœur sur ce film. En revanche, j'étais déjà très amie avec Kev et j'avais eu l'occasion de tourner plusieurs fois avec ou sous la direction de Jean-Paul et face à Michel dans LES SOUVENIRS. Très vite, nous avons tous créé un véritable groupe et lors du tournage à Marrakech, nous passions toutes nos soirées ensemble, pour dîner, échanger sur les scènes tournées dans la journée ou celles à venir.

Michel Blanc dans le rôle du Sultan et Jean-Paul Rouve dans celui du Vizir sont deux pièces maîtresses du film...

Je ne m'attendais absolument pas à ce que Michel nous rejoigne sur ce projet. Cela fait très longtemps qu'on ne l'a pas vu dans une grosse comédie populaire et sa prestation est géniale. D'ailleurs, je trouve qu'il n'y a aucune erreur dans le casting et c'est un des talents d'Arthur. Regardez Jean-Paul dans la peau du Vizir, c'est juste parfait ! Tout est presque graphique, bien dessiné, cela participe à la réussite de l'ensemble...

Et votre collaboration justement avec Arthur Benzaquen, le réalisateur du film ?

Honnêtement, chapeau à lui ! C'est son premier long-métrage et ce n'est pas un petit projet, avec des effets spéciaux, un gros casting, des centaines de figurants, un temps de tournage assez court, compliqué en plus par une tempête comme on n'en n'avait pas vu au Maroc depuis des années, bref un gros boulot plutôt compliqué. Jamais Arthur ne s'est laissé

abattre ou dépasser. Il a pris les choses en main et tenu son cap, avec ses équipes françaises et marocaines, face à des comédiens qui sur un plateau ont parfois quatre ans d'âge mental !

Ce personnage de Rababa est une nouvelle occasion pour vous d'incarner un personnage très fort. Depuis TOUT CE QUI BRILLE c'est une constante : on se souvient toujours de vos performances à l'écran, que le rôle soit modeste ou important...

D'abord, je ne m'arrête jamais au nombre de lignes qui me concerne dans un scénario ! Que j'ai deux jours ou deux semaines de tournage, peu importe : ce que j'aime c'est essayer d'enrichir le personnage, en lui trouvant une gestuelle, un langage ou une posture physique. J'adore me déguiser et autant dire que sur LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, j'ai eu l'occasion de me faire plaisir ! Je suis persuadée que l'on peut faire de grandes choses avec des petits rôles. Il suffit juste d'avoir de l'imagination et d'aimer inventer. Je sais que le théâtre m'a beaucoup apporté en la matière...

JE SUIS PERSUADÉE QUE L'ON PEUT FAIRE DE GRANDES CHOSES AVEC DES PETITS RÔLES. IL SUFFIT JUSTE D'AVOIR DE L'IMAGINATION ET D'AIMER INVENTER.





INTERVIEW MICHEL BLANC

Ce rôle de sultan vous permet d'aborder un registre dans lequel on vous a peu vu ! C'est ce qui vous intéressait à l'origine du projet ?

Ça m'amuse en effet, d'autant que je n'avais jamais fait de rôle de composition, à l'inverse de mon copain Christian Clavier par exemple qui a magnifiquement incarné Jacquouille la Fripouille ! Devenir ce personnage-là, dans une comédie dont le seul but est de faire rire, me tentait beaucoup. D'autre part, ce n'est pas moi qui porte l'histoire sur mes épaules... L'exercice était donc ludique et sans réelle menace pour le film si je n'y étais pas parvenu !

Comment présenteriez-vous ce Sultan ?

C'est une caricature, un personnage de bande-dessinée. Un homme qui certes adore sa fille, la princesse, mais qui vénère aussi l'argent et la nourriture. Ce sont les trois pôles de sa vie ! Un souverain qui ne se rend absolument pas compte des souffrances de son peuple ni des manipulations de son Vizir ...

Quand on vous découvre dans le film, on se dit que vous avez été particulièrement gâté côté tenues !

C'est même moi qui en ai rajouté ! Non pas pour les vêtements car je n'y connais rien mais en ce qui concerne le faux ventre. Ce Sultan ne pense qu'à manger et ça se voit : c'est une petite chose aussi large que haute et même si je ne suis pas filiforme, il fallait qu'il ait des formes autrement plus prononcées que les miennes ! On m'a donc fabriqué un ventre proéminent et après m'en être amusé, je l'ai d'ailleurs regretté sur le tournage, avec des températures entre 40° et 45°C.

Vous parlez du tournage : cette alchimie à l'écran entre les personnages était-elle la même sur le plateau entre les comédiens ?

Je n'étais pas là tout le temps mais par exemple, avec Jean-Paul Rouve, j'ai immédiatement retrouvé notre complicité du film LES SOUVENIRS. Nous rions souvent des mêmes choses et Arthur Benzaquen le réalisateur était très demandeur de cela. Nous avons pu tenter des improvisations. Le but sur ce genre de film est aussi que nous nous amusions en le tournant donc quand quelqu'un avait une connerie à proposer, on ne s'en privait pas ! Je ne connaissais pas Kev Adams et même si j'ai finalement peu de scènes avec lui, je l'ai trouvé extrêmement agréable, attentif, disponible et travailleur. J'ai également pris beaucoup de plaisir à retrouver Audrey Lamy et William Lebghil avec qui j'avais également joué dans LES SOUVENIRS. C'était en plus extrêmement agréable de se retrouver sur un projet aussi différent !

Ce qui frappe avec LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN, c'est la qualité de son écriture, de ses dialogues, au-delà de l'aspect purement spectaculaire du film...

Absolument et c'est d'emblée ce qui m'a intéressé dans le scénario. Avec Arthur Benzaquen, nous nous étions déjà croisés et nous nous sommes revus sur le tournage des SOUVENIRS, le film de Jean-Paul Rouve. C'est là qu'il m'a parlé des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN et du rôle du Sultan. À la base, ce n'est pas mon univers mais après avoir lu le script et m'être bien marré, j'ai vite rappelé Arthur et lui disant que ça m'intéressait...

Vous n'êtes pas un comédien qui encombre les écrans donc j'imagine que vous choisissez minutieusement vos rôles : qu'est-ce qui vous fait dire oui aujourd'hui ?

D'abord évidemment la qualité du projet, (et ce que je lis ces derniers temps ne m'emballe pas), mais aussi l'envie de ne pas refaire ce que j'ai déjà fait. À un moment de ma carrière, j'ai décidé de ne pas m'enfermer dans des personnages à la Jean-Claude Dusse... J'ai attendu et j'ai reçu les propositions magnifiques de Bertrand Blier pour TENUE DE SOIRÉE, de Patrice Leconte pour MONSIEUR HIRE, ou récemment de Pierre Schoeller pour L'EXERCICE DE L'ÉTAT. Ce qui m'amuse encore dans ce métier, c'est de garder l'étincelle de l'inédit et c'est sans doute pour cela qu'on ne me voit pas plus que cela ! En attendant un prochain premier rôle de la qualité de celui des SOUVENIRS, je préfère m'amuser dans des seconds rôles de l'originalité de celui des NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN ou du personnage que je viens de jouer dans UN PETIT BOULOT de Pascal Chaumeil...

**C'EST UNE CARICATURE,
UN PERSONNAGE DE BANDE-
DESSINÉE. UN HOMME QUI
CERTES ADORE SA FILLE,
LA PRINCESSE, MAIS QUI
VÈNÈRE AUSSI L'ARGENT
ET LA NOURRITURE.**



LISTE ARTISTIQUE

Aladin / Sam >	KEV ADAMS
Vizir >	JEAN-PAUL ROUVE
Shallia / Sofia >	VANESSA GUIDE
Khalid >	WILLIAM LEBGHIL
Rababa >	AUDREY LAMY
Magicien / Parfumeur >	ARTHUR BENZAQUEN
Le Génie >	ÉRIC JUDOR
Le sultan >	MICHEL BLANC
Garde teubé / Agent de sécurité >	NADER BOUSSANDEL
Garde chef / Chef sécurité >	FATSAH BOUYAHMED



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur > **ARTHUR BENZAQUEN**
 Auteur > **DAIVE COHEN**
 Producteur > **DANIEL TORDJMAN**
 Coproducteurs > **ROMAIN LE GRAND**
JONATHAN BLUMENTAL
PATRICK QUINET
 Directeur de la photographie > **PIERRE AIM**
 Chef Monteur > **BRIAN SCHMITT**
 Compositeurs > **MICHAËL TORDJMAN**
MAXIME DESPREZ
 Chef Décorateur > **ALAIN VEISSIER**

Ingénieur du son > **FRANÇOIS MOREL**
 1ère assistante réalisateur > **VALÉRIE OTHNIN-GIRARD**
 Créatrice de costumes > **AGNÈS BEZIER**
 Directeur de production > **GUINAL RIOU**
 Production > **74 FILMS**
 Coproduction > **PATHÉ**

Avec la participation de **M6 FILMS**
 Avec le soutien de **ARTEMIS PRODUCTIONS**
 En association avec **SHELTER PROD**
CANAL+ CINÉ+ M6 W9 ET DE LA WALLONIE
TAXSHELTER.BE
CINÉIMAGE 9

